

# Rapport Mensuel sur la Sécurité Alimentaire au Sahel et en Afrique de l'Ouest 31 Mars 2006



## Des disponibilités céréalières suffisantes dans la région et des niveaux de prix proches de la moyenne des cinq dernières années.

### CONTENU

Résumé .....	1
Situation des disponibilités céréalières .....	2
Situation des marchés céréalières .....	3
Perspectives et recommandations .....	4

### Résumé

La production céréalière brute régionale, révisée en mars 2006, se chiffre à environ 14,868,300 tonnes au Sahel. Par rapport à la prévision de novembre 2005 une variation de -3 % a été enregistrée. Malgré cette révision, la production céréalière régionale 2005-2006 est en hausse de +31 % par rapport à celle de l'exercice 2004-2005 et de 24 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

Les disponibilités céréalières prévisionnelles actualisées en mars 2006 sont de 15,178,600 tonnes. Elles couvrent entièrement les besoins évalués à 13,472,500 tonnes. Dans les pays côtiers, la situation est aussi satisfaisante avec toutefois quelques déficits constatés selon les pays.

L'évolution des prix est normale et conforme à la tendance saisonnière dans la plupart des pays mais les marchés continuent à être moroses avec une offre moyenne et un niveau de prix moyen mais généralement élevé.

D'une manière générale, la situation alimentaire continue à être satisfaisante actuellement au Sahel et en Afrique de l'Ouest. Cependant des dispositions incitatives doivent être engagées notamment sur le plan commercial afin d'assurer un transfert adéquat des céréales des zones déficitaires vers les zones excédentaires et tout en garantissant des revenus rémunérateurs aux producteurs notamment ceux qui se sont endettés pour produire.

Pour cela, il faut:

- Que la reconstitution des stocks nationaux de sécurité alimentaire se fasse au tant que possible à partir des achats locaux ou triangulaires.
- Éviter les ventes à prix modéré ou social qui peuvent perturber d'avantage les mécanismes traditionnels de commerce local. Il est souhaitable que les interventions en faveur des groupes vulnérables privilégient les activités génératrices de revenus (comme le cash for work) ou facilitant directement l'accès à la nourriture (food for work).

## Des disponibilités céréalières globalement suffisantes malgré la baisse des prévisions de récoltes

Trois (3) pays sur neuf (9) pays du CILSS, à savoir, le Burkina Faso, le Mali et le Sénégal ont publié leurs chiffres définitifs de production. Pour les autres pays, les données prévisionnelles publiées en novembre 2005 ont été reconduites. Sur cette base, la production céréalière brute régionale, révisée en mars 2006, se chiffre à environ 14,868,300 tonnes au Sahel. Par rapport à la prévision de novembre 2005 une variation de -3 % a été enregistrée. Malgré cette révision, la production céréalière régionale 2005-2006 est en hausse de +31 % par rapport à celle de l'exercice 2004-2005 et de 24 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Cette production est partout supérieure à celle de la campagne précédente sauf au Cap Vert (- 64 %) (Tableau 1).

Les prévisions de stockage et d'importations n'ont pas connu de changement. Elles se chiffrent respectivement à 829,600 tonnes et 2,560,700 tonnes. Les disponibilités céréalières prévisionnelles actualisées en mars 2006 sont de 15,178,600 tonnes. Elles couvrent entièrement les besoins évalués à 13,472,500 tonnes.

Malgré ces révisions, le Sahel reste globalement excédentaire en céréales (+ 1,701,100 tonnes). Cet excédent se décompose en excédent en céréales sèches (+1,712,900 tonnes), un léger excédent en blé de 56,100 tonnes et un léger déficit en riz de 62,900 tonnes. Ce dernier n'est pas préoccupant et il peut être facilement résorbé par les importations commerciales dont le commerce régional est assez expérimenté en la matière.

Dans les pays côtiers, la situation est aussi satisfaisante avec toutefois quelques déficits constatés selon les pays : ainsi, le Bénin est autosuffisant en maïs, manioc et arachides, déficitaire en sorgho et en riz ; la Côte d'Ivoire est déficitaire en riz, mil, sorgho, maïs, banane plantain, et en produits animaux et excédentaire en manioc et igname<sup>1</sup> ; en Guinée, les productions agricoles, halieutiques et animales sont en hausse par rapport à l'année dernière. Au Nigeria également, la production agricole est en hausse par rapport à la campagne agricole 2004-2005 ; le Togo est par contre déficitaire en riz (- 28,732 tonnes), en maïs (- 21,300 tonnes) et excédentaire en tubercule.

D'une manière générale, les disponibilités céréalières sont satisfaisantes actuellement au Sahel et en Afrique de l'Ouest. Cependant des mesures doivent être prises notamment sur le plan commercial (achats publics sur les marchés locaux) afin d'assurer un transfert adéquat des céréales des zones excédentaires vers les zones déficitaires tout en garantissant des conditions incitatives aux producteurs notamment ceux qui se sont endettés pour produire.

### Des marchés céréaliers caractérisés par une offre moyenne qui risque d'affecter la prochaine campagne

L'évolution actuelle des marchés est variable dans la région.

Au Sahel, le prix du kilogramme de mil est généralement stable (Dakar) ou en hausse (Bamako, Niamey et Ouagadougou) comparativement à son niveau de février 2006. La hausse est toutefois faible se situant entre 1 et 2 FCFA par kilo sauf à Bamako où on constate une hausse de 22 FCFA par rapport à février ce qui reste à expliquer. Cette tendance à la hausse est aussi observée sur la plupart des marchés de l'intérieur des pays et constitue une évolution normale saisonnière. Le prix moyen du mil en mars 2006 est partout supérieur à la moyenne des cinq dernières années mais reste globalement inférieur à celui de 2005 à la même période (graphique 1).

Sur les marchés frontaliers des pays côtiers (Jibia, Illela, Mai-Adua et Damssak au Nigeria) et (Malanville au Bénin), le prix du mil est partout à la baisse comparativement à son niveau de février 2006. La baisse constatée se situe entre 1 et 17 francs par kilogramme de mil. A ce niveau le prix moyen du mil est généralement inférieur aussi bien la moyenne des cinq dernières années qu'en 2005 (graphique 2).

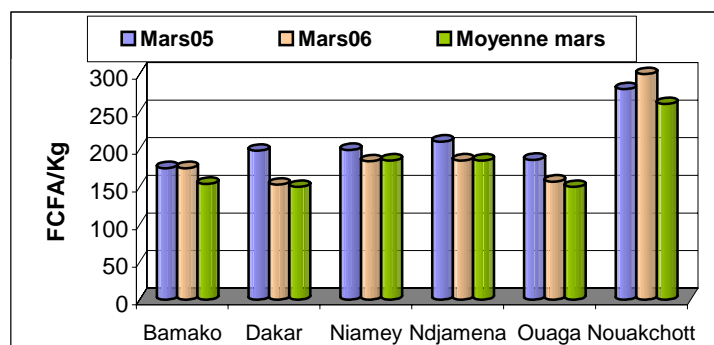
En moyenne, les prix dans les capitales sahéniennes proches des marchés frontaliers du Nigeria et du Bénin sont supérieurs de 24%. Cette différence doit normalement rendre les marchés très actifs entre les deux zones avec des entrées massives de céréales en direction du Sahel. Ce n'est présentement pas le cas notamment pour le mil.

**Tableau 1: Productions céréalières révisées en mars 2006 au Sahel**

Pays	Production	Moyenne	Ecart (%)	
	2005/2006	2000-2004	P05/P04	P05/moy
Burkina Faso	3,649.5	2,996	26%	22%
Cap Vert**	3.6	15	-64%	-76%
Gambie**	256.0	190	15%	34%
Guinée Bissau**	212.4	155	24%	37%
Mali	3,399.6	2,736	19%	24%
Mauritanie**	203.0	143	77%	42%
Niger**	3,737.8	2,976	36%	26%
Sénégal	1,443.0	1,103	29%	31%
Tchad**	1,963.4	1,259	62%	56%
<b>CILSS</b>	<b>14,868.3</b>	<b>11,573.1</b>	<b>31%</b>	<b>28%</b>

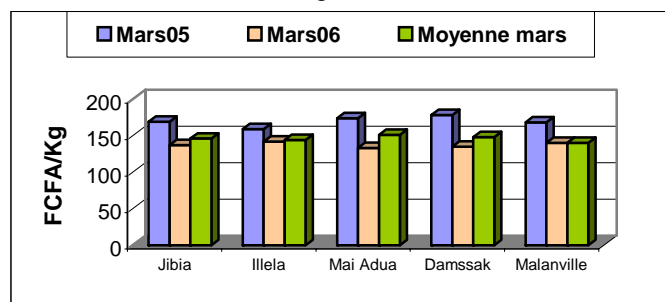
Source: CILSS/AGRHYMET/Mars 2006  
(\*\*): Productions encore prévisionnelles

**Graphique 1 : Prix mensuels du mil comparés au Sahel en mars 2006**



Source : RESIMAO, GRAPHIQUE FEWS NET SAHEL

**Graphique 2 : Prix mensuels du mil comparés sur quelques marchés du Bénin et du Nigeria en mars 2006**



Source : RESIMAO, GRAPHIQUES FEWS NET SAHEL

<sup>1</sup> Ces informations ne prennent pas en compte les données relatives aux zones sous contrôle des forces nouvelles.

Les marchés continuent à être moroses avec une offre et une demande moyennes:

- ✓ Les consommateurs jugent élevés ces niveaux de prix;
- ✓ Pour les producteurs, il n'a pas atteint les niveaux record de 2005 et n'est pas suffisant pour couvrir leurs coûts de production et leur garantir un revenu adéquat notamment dans les grands bassins de production (Maradi-Katsina-Kano et certaines zones cotonnières du Burkina Faso et du Mali) où la production céréalière s'est beaucoup modernisée ces dernières années et où l'essentiel des surplus commercialisés sont dégagés ;
- ✓ Les commerçants hésitent à acheter les céréales car ils jugent les prix actuels comme élevés et ils se trouvent coincer entre des producteurs cherchant des prix plus élevés et des consommateurs qui cherchent le contraire. Les marges dégagées sont par conséquent réduites et n'incitent pas aux transactions. C'est ainsi qu'à la bourse céréalière régionale organisée du 20 au 24 mars 2006 à Ouagadougou, sur 85,121 tonnes offertes, 32,341 tonnes seulement ont été demandées soit 38%.

Au-delà des prix, le commerce régional est aussi handicapé par le coût du transport qui ne fait que monter à cause de la hausse du prix du carburant et aussi à cause des mesures adoptées par les Etats pour préserver leur patrimoine routier en limitant les surcharges qu'utilisaient les transporteurs pour indirectement baisser les coûts. Des ponts-basculés ont récemment été implantés dans plusieurs pays de la région.

Les marchés ont besoin de plus de dynamisme qui peut pousser les commerçants à acheter les céréales auprès des producteurs. Cette situation traduit un équilibre de force entre commerçants spéculatifs habitués à collecter les céréales à des prix dérisoires pour les revendre quelques mois après et des producteurs de plus en plus organisés face aux marchés et qui disposent d'autres sources de revenus comme le coton. Si les prix baissent au delà de leur niveau actuel, les producteurs situés dans les grands bassins de production risquent de modifier leur assolement en défaveur des céréales. Cela est un risque majeur pour la sécurité alimentaire de la région et la moindre baisse de production de céréales ne peut pas être jugulée tout comme en 2005.

### **Perspectives alimentaires dans la région et recommandations**

La situation alimentaire au Sahel et en Afrique de l'Ouest est globalement satisfaisante actuellement. Malgré les bonnes disponibilités céréalières existantes dans la région, il subsiste des zones d'insécurité alimentaire. La plus part de celles-ci sont chroniquement déficitaires, caractérisées par des niveaux élevés de pauvreté.

Cependant, au regard de la situation actuelle sur les marchés et de l'état des disponibilités, il est essentiel que les actions d'intervention en faveur des groupes vulnérables ou de consolidation de la sécurité alimentaire dans les pays, créent un contexte incitatif aux producteurs afin de les encourager à produire plus la campagne prochaine dont les préparatifs sont déjà en cours dans certaines régions. Pour cela, il faut que la reconstitution des stocks nationaux de sécurité alimentaire se fasse tant que cela est possible à partir des achats locaux ou triangulaires dans les grands bassins de production.